



ENFIN NÈGRE !

par Marc-Édouard Nabe

Ça m'étonne. Moi, si passionné par les Noirs américains et si fanatique de l'Afrique en général, je reste de marbre face à l'élection historique de Barack Obama... Ça ne me fait strictement rien. Aucune émotion, pas un tressaillement de bonheur. Suis-je devenu insensible ? Normalement, ça aurait dû me faire plaisir que le petit Blanc McCain se fasse mettre par le grand Noir Obama, je ne comprends pas...

Je regarde autour de moi, ce sont des torrents de larmes. Un Noir enfin à la Maison Blanche ! Les plus durs à cuire fondent d'extase. Les incrédules sont à genoux en train de remercier le Ciel, les défaitistes chantent victoire, les revenus de tout y repartent.

Pour les uns, l'élection d'Obama, c'est plus fort que le premier homme qui a marché sur la Lune. Pour les autres, c'est plus constructif que la destruction du mur de Berlin. Le CRAN jubile, les Antillais font des cabrioles... Au Jamel Comedy Club, on a regardé toute la nuit l'élection en direct pour faire la teuf entre « rebeux » et « renois » et entonner en chœur « What A Wonderful World » !

Et moi, je suis étrangement triste... Pourquoi boudier mon plaisir ? C'est encore mon maudit esprit de contradiction... Tout le monde adore Obama, alors forcément je suis contre... Quel rabat-joie ! Je suis bien bête de ne pas profiter de cette joie mondiale.

C'est peut-être à cause de tout ce que j'entends comme conneries... Vincent Cassel dit que « tout à coup, on a envie de vivre aux États-Unis ». Rama Yade minaude : « Nous sommes tous Américains, cette fois, on peut le dire dans le sens positif. » Le roi du storytelling, Christian Salmon, se pâme : « Avec lui, l'Amérique qu'on aime est de retour ! ». Quant à Dorothee Werner, laide éditorialiste de *Elle*, elle danse carrément la samba dans sa cuisine : « Comment résister à l'euphorie qui gonfle le monde ? » D'ailleurs, pour toutes les mouilleuses du *Elle*, Obama c'est Cassius Clay + Robert Redford + Steve McQueen. Pourquoi ne pas ajouter James Dean et Gérard Philippe ? De plus en plus blanc à force d'additions ! Ce qu'elles veulent dire, ces blanchâtres, c'est que, dans leur idéal de Noir, Obama est une somme de soustractions : c'est Malcolm X – George Jackson – Frantz Fanon – Bobby Seale – Angela Davis...

Le pompon a été décroché par Philippe Val affirmant sans rire que avec Obama élu, c'est enfin le XXI^e siècle qui commence, Ben Laden et son 11-Septembre, c'était encore du XX^e !

D'accord, mais que des sans-couilles l'adorent ne suffit pas à expliquer que je ne bande pas. « Quelle leçon ! C'est pas en France qu'un truc pareil arriverait... » rabâchent les fans de Barack. Ça, c'est sûr ! La France tout entière est imbibée de racisme comme une éponge de vinaigre. Laurent Ruquier plaisante sur le « Beur président » et sur Chirac qui avec Obama « a enfin trouvé un amateur pour sa collection de masques africains »... En France, le racisme est à peine caché sous l'antiracisme consensuel et les tollés des faux-derches franchouillards qui se cabrent au moindre mot de travers.

En France, les racistes sont avant tout ceux qui se réjouissent qu'un Noir soit élu du moment qu'il est noir, parce que pour eux tous les Noirs se ressemblent. Dans une émission en direct, Annette Wiewiorka, spécialiste des déportés, et combattue professionnelle de tous les racismes (mon œil !), confond grossièrement Christiane Taubira qui est sur le plateau à côté d'elle et une autre femme noire présente dans un reportage qui leur est diffusé !

Pourtant, il y a Noir et Noir. Si on va par là, Daniel Picouly aussi est noir ! Il faut avoir de la merde blanche dans les yeux pour confondre Abd al Malik et Dieudonné, par exemple. L'un est un ignoble bien-pensant lècheur de cul des Français (« Les jeunes qui huent *La Marseillaise* se huent eux-mêmes ») et à qui on donne sans arrêt la parole ; l'autre est le seul Noir digne de ce pays qui ne le mérite pas et à qui on veut fermer sa grande gueule. Sur Obama, comme par hasard, un seul « Black » n'a pas été interrogé : Dieudo. On espère qu'il va y avoir un « effet Obama » en France, alors qu'il y a déjà eu un « effet Dieudonné ». Depuis son fameux scandale, et sans que lui en bénéficie, comme s'il avait ouvert la voie en se sacrifiant, les Noirs ont été à la fête médiatique.

En quelques années, on a vu pousser comme des champignons sur la moisissure de l'antiracisme des humoristes de *one-black-show* et des présentateurs ou trices foncés à foison. La journée contre l'esclavage aussi est une des conséquences du coup d'éclat dieudonnesque. Vérifiez les dates : Harry Roselmack doit ses 20-heures de bouche-trou à Dieudonné, et il est là uniquement parce qu'il est noir et non parce qu'il est un excellent « journaliste » (qu'est-ce qu'il y a de journalistique à lire un prompteur de *news* choisies par les Bwanas de TF1 ?). Éboué, N'Gijol, tous ces complexés n'auraient jamais pu voir le jour sans Dieudonné.

Écoutez-les, les nouveaux comiques-esclaves, ils ne parlent que de ça, de leurs problèmes de racisme, c'est le seul thème des sketches de leurs stand-ups d'hommes couchés. On dirait qu'un Noir sur scène ne peut faire rire qu'en parlant de la façon dont la société le discrimine. Ce n'est plus le Blanc qui se moque des Noirs mais le Noir qui se moque des Blancs qui se moquent des Noirs. On tourne en rond. C'est du Michel Leeb à l'envers ! Ils n'ont pas compris, ces cons-là, qu'ils auront fait un grand pas le jour où ils s'exhiberont comme autre chose que des Noirs ou des Arabes (ici, c'est pareil).

Fin du racisme, tu parles ! Comme si les Noirs n'allaient plus être persécutés grâce à l'élection d'Obama ! On a vu comment les Arabes vivent sous le règne de Rachida Dati ! Dès qu'un métèque a un petit pouvoir, il ne pense qu'à une chose : faire du zèle contre sa race, pour montrer aux Blancs qu'il n'est pas un métèque justement, et qui paie les pots cassés ? Les autres métèques, ceux sans pouvoir ! Classique.

Au pays des antiracistes auto-éblouis, le seul qui reste mesuré dans son obamania, c'est le président... Vexé comme un pou. Obama démode Sarko, Michelle écrase Carla. Premier président juif français, c'est bien. Premier président noir américain, c'est mieux. Sarkozy, qui pensait en 2007 innover dans le genre jeune loup vulgus libéralo-people, s'est fait doubler un an et demi après. Comment rattraper le retard soudain pris ? En foutant des Noirs partout ! « Ne me cachez plus ces minorités visibles qu'en temps normal je n'aurais vu voir... » Dans la semaine de l'élection, on n'a vu que ça, des Noirs nommés en vitesse... L'ascenseur social est soudain bourré à craquer ! Danger, ressortez ! C'est marqué dessus : 250 kg de Nègres maximum !

– Toi vouloir être préfet ? OK ! Toi savoir écrire ? Prix Renaudot !

Ou alors... c'est peut-être le gars en lui-même qui ne me plaît pas. Ce dadais mi-blanc mi-noir ne m'est pas sympathique. Sourire Banania sur asperge grisâtre. Il n'est pas plus noir que Harlem Désir et c'est le sosie de Roschdy Zem ! Ça fait beaucoup de ressemblances collablacks et collabeurs pour un seul homme. « Bi-racial » comme dit ce « pragmatique ». On ne comprend rien à ce grand gris ! Son père était un Kenyan venu en tant qu'étudiant aux « States » et qui a sauté une fille blanche du Kansas avant de se barrer. Obama, né à Hawaï, n'a rien à voir avec l'Amérique noire. Il le dit d'ailleurs : « Il n'y a pas d'Amérique noire ou d'Amérique blanche, il y a l'Amérique. » En effet... Tout sauf noir ! Il a bien appris la leçon, donné des gages pour être élu. D'origine musulmane, il s'est converti à l'âge de 27 ans au protestantisme. Obama ne veut pas être le président des Noirs. Il veut qu'ils acceptent « le fardeau du passé ». Malcolm X a donné sa vie pour que ce fardeau ne soit pas accepté. « Obama a réalisé enfin le rêve de Martin Luther King ! » Le hic, c'est que dans son « *I have a dream* », King disait textuellement qu'il ne voulait pas que « les gens soient jugés pour la couleur de leur peau, mais pour le contenu de leur personne ». Pour quoi d'autre est jugé Barack Obama aujourd'hui ?

Ce sont ses deux grands-mères qui le définissent le mieux. La première est une grosse mama qu'on a vu danser de joie en boubou dans son bidonville de Kogelo... Le drapeau yankee flottant sur le Kenya. Le Kenya, terre de safaris pour beaux, est un des rares pays d'Afrique qui ne présente aucune espèce d'intérêt. Seule la Centrafrique est plus nulle encore. Rien ne peut sortir de bon du Kenya, à part quelques Massaï qui d'ailleurs n'en sortent pas... La seconde grand-mère d'Obama, une Blanche, a toute sa vie tremblé de peur en croisant des Noirs dans les rues de Kansas City. Elle est morte la veille de son élection. Quand elle a senti que c'était inéluctable, même a préféré mourir... Elle ne voulait pas voir ça : un Nègre à la Maison Blanche, fût-ce son petit-fils !

C'est son programme peut-être qui me débequette... Sa gestion de la crise financière ne laisse aucun doute : monsieur ne pense qu'à subventionner les banques, il veut réparer le capitalisme lui aussi, mais à l'avantage des riches. Sa priorité : rassurer les gros portefeuilles provisoirement à sec. Comme tout pratiquant du capitalisme, il est à genoux devant les banques avec l'excuse que la Banque n'est pas plus démocrate que républicaine, elle est la Banque. C'est comme Dieu, il n'est ni de gauche ni de droite, il est Dieu. Et aujourd'hui, Dieu, ce sont les trusts. Sur le dollar, il y aura bientôt écrit : *In Trust we trust*.

C'est le pantin de l'Usure. Obama veut « sauver l'économie », c'est-à-dire les firmes et entreprises, avec la même rengaine fredonnée partout depuis le krach de septembre 2008 : « Sauvons les patrons et ils vous trouveront du boulot », sauf que une fois que les pauvres auront aidé les riches à se renflouer, Obama et les autres chefs leur diront : « *Sorry* ! Il ne reste plus rien pour vous, chers pauvres... *Next time* ! » Pauvres pauvres !

Sur le plan international, Obama va être pire que Bush. Il suffit de voir son équipe. Tout ce qu'il a trouvé, c'est Hillary Clinton et Mme Albright, toutes les deux hyper contre Saddam, faiseuses d'anges irakiens, archi pour les guerres de 1991 et de 2003... Obama a même poussé le vice jusqu'à vouloir engager Colin Powell ! Oui la salope de l'anthrax ! Juste parce qu'il est noir, soi-disant... Pourquoi pas Condoleezza Rice ? Elle aussi est *bronzata*, comme dirait Berlusconi. Quel raciste, cet Obama ! Sans arrêter de sourire, il enverra plus de Noirs sur la chaise électrique, histoire qu'on ne l'accuse pas de chouchoutage...

Obama va aussi travailler avec les mecs de McCain et prendre comme conseiller Joseph Biden, le stratège de John Kerry... James Jones à la Sécurité, Robert Gates à la Défense, Timothy Geithner au Trésor... Jolis messieurs ! Ce n'est plus de l'ouverture, c'est de la béance... Et ça prouve bien que dans son esprit de collabo, la politique c'est bonnet noir, noir bonnet. Tout l'espoir d'une « nouvelle Amérique » a été absorbé par sa stupéfaction d'avoir élu un Noir. Il n'y aura plus de place pour un autre « changement »... Ça m'étonnerait beaucoup que le nouveau président annule le Patriot Act. À la limite, il fermera Guantanamo, qu'est-ce que ça peut lui foutre puisque d'autres pénitenciers arbitraires s'ouvriront ailleurs, directement dans les pays « ennemis ». Il parle déjà de « rayer l'Iran de la carte » et, au grand ravissement de BHL, de nettoyer le Pakistan. À propos, j'ai lu que le vieillard observateur Jean Daniel trouve qu'Obama est aussi « élégant » que Bernard-Henri Lévy. C'est vrai, Lévy est très élégant, sauf quand il pense. Pour lui, les années Bush ne seront qu'une « parenthèse » dans l'histoire de l'Amérique, qui était si chouette avant et qui le sera à nouveau après... 2000-2008, pour Lévy, ça n'a été qu'un « baroud d'honneur ». Qu'il ait coûté la vie à 650 000 Irakiens ne semble lui poser aucun problème...

L'Irak. Obama annonce un retrait définitif des troupes pour 2011. Évidemment, ce sera reculé à 2012 où il sera remplacé par un autre salaud qui, lui, les maintiendra ! Pour le reste, son objectif est avoué dès le début : capturer Ben Laden ! Oui, cet abruti d'Hawaïen en est resté là.

L'Afghanistan. Obama va y envoyer bien plus de soldats encore que Bush et ceux-là seront prélevés en Irak. Vases communicants ! Et s'il n'y en a pas assez, il en tapera à ses chers alliés qui ne pourront rien refuser à un Noir président de l'Amérique, ce pays exemplaire ! Pour finir, son directeur de cabinet est déjà nommé : Rahm Emmanuel, un engagé volontaire dans l'armée israélienne en 1991... Soyons clair : une rampouille sioniste à se damner. Pendant toute sa campagne, Obama a réitéré son soutien indéfectible à Israël. Il veut une Jérusalem israélienne, et des renforts de troupes sur le saint terrain occupé par ces sales Palestiniens... Tout pour Israël ! 78 % de Juifs Amérloques ont voté pour lui. On peut leur faire confiance : ils n'auraient pas élu un nègre s'il n'avaient pas été sûrs qu'il soit leur *man...* Non, tout ça, c'est encore du procès d'intention...

Ça y est. J'ai trouvé. Ce qui me gêne chez Obama, c'est que grâce à lui l'Amérique va redorer son blason de merde ! *Yes he can*, ce con. J'ai compris à quoi il va servir, ce faux Noir. L'Amérique reprend du poil de la bête, autant dire qu'elle va bientôt s'arracher les cheveux puisque la bête, c'est elle.

« L'Amérique se réconcilie avec elle-même et avec le monde ! » Ah, bon ? Je connais des milliards d'individus qui n'ont pas du tout envie de se réconcilier avec ce pays d'ordures... Pour en arriver à élire un Noir, c'est que les Yankees étaient à bout... Obama n'a pas été élu parce qu'il était noir, mais parce que les Blancs au pouvoir ont compris qu'en mettant un Noir devant, l'Amérique allait pouvoir revenir au 1^{er} rang en effaçant ses saloperies. Son image était tellement noircie par ses crimes qu'il fallait bien un Noir pour la nettoyer. Obama blanchit l'Amérique.

Obama ne s'en cache pas : il veut redonner « la stature morale » de l'Amérique. En a-t-elle déjà eu une depuis le premier jour où les Espagnols débarquant ont tiré à l'arquebuse sur les Indiens venus leur apporter des fleurs sur la plage ? L'Amérique sera toujours porteuse de guerre et de mort. Kafka avait tout compris : au début de son roman *L'Amérique* (1911), ce n'est pas un flambeau que le héros voit dans la main de la statue de la Liberté, mais un glaive...

L'Amérique se fout d'Obama, ce qu'elle voulait, c'est faire semblant aux yeux des autres de se laver de Bush alors qu'elle l'a plébiscité deux impardonnables fois. Ne pas oublier que les pires bushistes sont ceux-là mêmes qui ont voté Obama. Logiquement, il ne devrait pas y avoir assez d'oreilles pour mettre toutes les puces dedans. Personne ne semble trouver anormal que les néoconservateurs pro-Bush se soient métamorphosés en obamiens de la vingt-cinquième heure. Il y a pourtant une raison à cela : pour mieux réenculer le monde, il fallait à l'Amérique un nouveau gode.

Une rédemption de l'Amérique par un Noir ? Je n'y crois pas une seconde. C'est le plus mauvais cadeau fait aux vrais Afro-Américains. On est loin de Malcolm X. Obama est plutôt du côté de David Palmer. Un président noir fictif dans un monde virtuel. Ils ont tous peur qu'il se fasse assassiner en vrai. « Un Kennedy noir » ? Mais non ! Pas trop de fantasme dans mon hamburger, *please* ! Rien à voir : Kennedy était catholique, et avait du sang cherokee, ce n'est que comme ça qu'on peut être américain. Où sont les Peaux-Rouges chez Obama ? Et les esclaves noirs ? Ça fait beaucoup de monde qui lui manque dans les veines...

Il va être le « messenger emblématique de l'Occident pour la planète ». Un ambassadeur pour les idées criminelles de l'Occident, oui... La saloperie à visage humain, c'est-à-dire noir ! Il va déculpabiliser l'Amérique à peu de prix, car on s'extasie qu'il ait pu devenir président, mais qu'est-ce que c'est qu'être président des États-Unis ? C'est rien comme honneur dans le monde, c'est minable comme fonction, c'est la grosse honte !

Le plus beau jour de la vie d'un Noir, c'est d'entrer à la Maison Blanche, c'est ça, le summum de la gloire ? C'est encore se soumettre en esclave, se faire reconnaître par le maître blanc, lui prouver qu'on est respectable comme lui, qu'on est son égal. Un vrai esclave veut mettre le maître en esclavage et pas devenir son égal. Obama n'est même pas un esclave. Même pas nègre ! Il n'a pas la grandeur et la haine de l'esclave noir déporté de Gorée... Obama 1^{er}, roi pas nègre !

Les gens disent « Enfin, un Nègre ! » mais Obama, lui, se dit : « Enfin nègre ! » Il n'était pas esclave, il vient de le devenir. Il a l'air ravi d'être enfin devenu l'esclave de l'Amérique. Le mépris avait un complexe de n'être pas un bon nègre au service du maître. « Oncle Tom cherche Oncle Sam ! » Le Destin a répondu à sa petite annonce.

Je sais maintenant pourquoi ce Noir me laisse froid. Et pour achever de me décevoir, Obama a oublié le jazz dans sa fête... Jazz absent. Il aurait dû inviter les derniers jazzmen sur la scène le soir de son triomphe. Tous les géants du jazz encore vivants : Ornette, Rollins, Cecil Taylor, Braxton, Yusef Lateef, Ahmad Jamal, il en reste si peu... Même Nixon avait naguère invité solennellement le plus grand musicien de son époque, Duke Ellington, à la Maison Blanche. Obama n'en a rien à foutre du jazz, il ne le ressent pas. Il suffit de le voir danser, aucun swing, aucun feeling, il est aussi loin du jazz que ne l'était son idole Bill Clinton lorsqu'il embouchait un saxophone ténor ! La voilà, la vraie misère de l'Amérique... Un mépris qui se veut Noir américain et qui, le jour de son élection, ne la dédie pas aux centaines et centaines de jazzmen sacrifiés qui ont offert au monde entier la musique la plus sublime de l'univers ne mérite qu'une chose : être président des États-Unis d'Amérique.